

ORBITE



PLUS HAUT ON MONTE, PLUS CHER ON TOMBE.



PATRICE HUETZ

Les Conquérants du Pognon — Les Seigneurs du Spatial

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PRÉCÉDEMMENT DANS LES CONQUÉRANTS DU POGNON

L'eau. Inde, Brésil, Afrique. Victor Kane a privatisé la ressource la plus précieuse du monde — et déclenché une tempête.

Isabella Costa, scientifique brésilienne, est tombée amoureuse de lui avant de découvrir la vérité. Elle a rejoint la résistance. Sabotages. Attentats. Barrage effondré, 500 morts.

Elena Voss a porté l'affaire devant la Cour Pénale Internationale. Victor a négocié : 10 milliards pour un fonds humanitaire, retrait du secteur eau.

Mais le cancer est revenu. Les médecins sont pessimistes. Victor a refusé la chimio.

Puis il a guéri. Traitement expérimental, 50 millions de dollars. Un sursis.

Ce que vous devez savoir :

Victor Kane : 72 ans, fortune de 45 milliards \$, guéri (pour l'instant)

Son empire : Luxe + data + Fonds Kane pour l'Eau

Ses alliés : Isabella (réconciliée), Natasha, Marcus Stein

Ses ennemis : Abdullah (dernière offensive), Elena Voss (fatiguée), Amir (rapprochement)

La femme : Isabella Costa — a rejoint puis quitté la résistance, avec lui en Amazonie

La question en suspens :

L'espace. La dernière frontière. Victor Kane aura-t-il le temps de la conquérir ?

PARTIE I : LE LANCEMENT

« *J'ai conquis des empires sur Terre. Les étoiles vous rappellent que vous n'êtes rien.* »

Chapitre 1 : Le Miracle

La lumière du matin méditerranéen filtrait à travers les stores vénitiens de la suite 801 de la clinique Monte-Carlo Longevity Institute — établissement fondé en 2018 par le Dr Pierre-Antoine Vernes pour 85 millions d’euros, 4 500 m² sur le Rocher avec vue panoramique, clientèle exclusive composée de 200 ultra-riches payant entre 500 000 et 3 millions d’euros par an pour des protocoles de rajeunissement cellulaire. Dehors, la Principauté s’éveillait dans une brume dorée, les yachts de la baie scintillant comme des bijoux posés sur un écrin de velours bleu.

Victor Kane, soixante-douze ans, était assis au bord de son lit d’hôpital, les résultats de ses analyses entre les mains. Ses doigts ne tremblaient pas. Ils n’avaient jamais tremblé, ni devant les émirs du Golfe, ni devant les triades de Macao, ni devant les procureurs fédéraux américains. Mais ce matin, pour la première fois de sa vie, Victor Kane avait envie de pleurer.

« Monsieur Kane, je dois être honnête avec vous. » Le Dr Heinrich Weissmann, sommité mondiale en oncologie, se tenait près de la fenêtre, son costume Kiton à 8 000 euros impeccable malgré l’heure matinale. « En quarante ans de carrière, je n’ai jamais vu ça. »

Victor leva les yeux des documents. Le mélanome de stade IV qui aurait dû le tuer en six mois avait disparu. Pas en rémission. Disparu. Les métastases hépatiques, pulmonaires, cérébrales — toutes volatilisées comme si elles n’avaient jamais existé.

« Expliquez-moi, Heinrich. Je vous paie 2,3 millions d'euros par an pour ça. »

Le médecin secoua la tête, un sourire incrédule aux lèvres.

« C'est inexplicable. L'immunothérapie expérimentale que nous avons utilisée — le protocole Lazarus, développé par le laboratoire Roche-Genentech de Bâle pour 780 millions de dollars de R&D, testé sur seulement 47 patients dans le monde, 120 000 euros par injection — n'avait jamais donné de tels résultats. Théoriquement, vous auriez dû gagner quelques mois, peut-être un an. Mais ceci... » Il désigna les scanners affichés sur l'écran haute définition. « Votre corps a fait le reste. Comme si votre système immunitaire avait décidé que vous n'aviez pas le droit de mourir. »

Victor se leva. Son reflet dans le miroir lui renvoya l'image d'un homme diminué — quinze kilos de moins que l'année précédente, les cheveux argentés clairsemés par la chimio, les joues creusées. Mais ses yeux, eux, n'avaient pas changé. Ce regard de prédateur qui avait fait trembler les conseils d'administration du monde entier brillait toujours avec la même intensité.

« Combien de temps, Heinrich ? »

« Statistiquement ? Avec votre constitution et un suivi rigoureux ? Dix ans. Peut-être plus. »

Dix ans. Une éternité pour un homme qui avait vécu chaque jour comme si c'était le dernier. Une fortune temporelle dont il ne savait que faire.

Victor s'approcha de la baie vitrée. Monaco s'étendait à ses pieds, cette principauté de 2,02 kilomètres carrés où il avait planqué une partie de sa fortune pendant des décennies. Il possédait trois immeubles dans le carré d'or, le penthouse de l'Odeon Tower — 440 millions d'euros, record mondial du prix au mètre carré — et participations dans deux casinos de la SBM. Sur le papier, il valait encore 40 milliards de dollars après ses donations philanthropiques. Mais l'argent ne l'excitait plus depuis longtemps.

Ce qui l'excitait, c'était la conquête.

« Dix ans », répéta-t-il, sa voix retrouvant sa fermeté d'acier. « C'est largement suffisant. »

« Suffisant pour quoi, Monsieur Kane ? »

Victor se retourna, un sourire carnassier aux lèvres.

« Pour conquérir la dernière frontière. »

Le déjeuner fut servi dans le jardin privé de la clinique, sous une pergola de glycines. Salade de homard breton, risotto aux truffes blanches d'Alba — 3 200 euros le kilo cette saison — et un Montrachet 2018 dont la bouteille valait plus que le salaire mensuel d'une infirmière.

Victor mangeait peu mais savourait chaque bouchée. La mort vous rappelle le goût de la vie.

Son téléphone — un Vertu Signature Cobra à 360 000 dollars, incrusté de 439 rubis birmans certifiés « pigeon blood » par le GIA de New York, boîtier en or blanc 750 poli par les maîtres horlogers de Church Street à Londres, le même modèle que celui possédé par le sultan de Brunei et le prince Alwaleed d'Arabie Saoudite — vibra sur la table. L'écran afficha le nom de son fils.

« Amir. »

« Père. » La voix de son fils adoptif était teintée d'une émotion inhabituelle. « Heinrich m'a appelé. C'est vrai ? »

« C'est vrai. Je suis ressuscité. »

Un silence. Victor pouvait imaginer Amir dans son bureau du Kane Holdings Building de Dubaï, le gratte-ciel de 87 étages qui dominait Sheikh Zayed Road. Le fils qu'il avait découvert sur le tard, combattu, puis finalement adopté comme héritier.

« Je... je ne sais pas quoi dire. »

« Ne dis rien. Écoute. J'ai une nouvelle aventure en tête. La dernière. »

« Père, tu viens d'échapper à la mort. Tu devrais te reposer, profiter de... »

« Profiter de quoi ? De ma collection de montres ? De mes propriétés que je ne visite plus ? De fêtes où je connais tout le monde et où personne ne m'intéresse ? » Victor but une gorgée de vin. « J'ai soixante-douze ans, Amir. Pas quatre-vingt-douze. Et je viens de recevoir dix années supplémentaires. Je ne vais pas les gaspiller à jouer au golf. »

« Qu'est-ce que tu as en tête ? »

Victor regarda le ciel bleu au-dessus de Monaco. Un ciel qu'il avait traversé des milliers de fois dans ses jets privés — le Gulfstream G700 à 78 millions, l'Airbus ACJ320neo à 110 millions. Mais ce ciel n'était qu'une antichambre.

« L'espace, Amir. Je vais conquérir l'espace. »

Trois jours plus tard, Victor était installé dans le salon de son Boeing 787 Dreamliner privé — aménagement sur mesure réalisé par Greenpoint Aerospace de Moses Lake dans l'État de Washington : 180 millions de dollars, capacité réduite de 290 à 18 passagers, chambre avec lit king-size et douche en marbre de Paonazzo, salle de conférence équipée d'écrans Samsung MicroLED 4K, et cave à vins Liebherr de 500 bouteilles maintenue à température constante de 14°C.

Cap sur Houston, Texas.

Les documents étalés devant lui racontaient l'histoire d'un rêve brisé. Stellar Dynamics Corporation : fondée en 2019 par trois ingénieurs issus de SpaceX — Thomas Chen (MIT '08, ex-directeur propulsion), Sarah Martinez (Caltech '10, ex-avionique), et James O'Brien (Stanford '07, ex-structures) — avec 340 millions de seed funding de Sequoia Capital et Andreessen Horowitz, l'entreprise avait promis de révolutionner le transport spatial low-cost avec des lanceurs à 15 millions de dollars contre 62 millions pour un Falcon 9. Deux fusées Horizon, des contrats avec la NASA, un avenir radieux.